Noël dans les Ruines ou les Acolytes du Père Noël

Cette histoire, elle s'est passée il y a cent ans exactement, dans un village des Ardennes dont les habitants avaient été évacués pour échapper aux combats de la grande guerre.

Que de fois, au cours des années 1916 et 1917, le petit Maurice Fontaine avait dit à sa mère :- Maman, quand est-ce qu'on pourra retourner chez nous ? A cette question, les yeux de Mme Fontaine se voilaient de larmes, et avant qu'elle ait pu répondre, sa sœur disait : - Tu n'es donc pas bien ici, Maurice, que tu parles toujours de t'en aller ?

- Oh ! si, ma tante ; mais ce n'est pas comme si on était "chez nous". *Chez nous* : C'était des mots magiques ! le vrai *« chez nous »*, tout humble qu'il soit, c'est le paradis pour ceux qui en ont la nostalgie.

Seulement, hélas ! pour un grand nombre, c'est le paradis perdu et pas encore retrouvé, et c'était le cas des Fontaine.

Le père de Maurice avait été mobilisé dès le début de la guerre, il avait quitté les siens dès août1914 ; la mère et l'enfant étaient restés au village jusqu'en 1916 et avaient fait partie des dernières évacuations. Ils avaient trouvé un asile chez des parents, cultivateurs dans le Poitou, et attendaient la libération du territoire des Ardennes. Enfin, l'Armistice fut signé ! Bientôt on apprit que les routes du Nord étaient rouvertes, et les Fontaine *émigrèrent* à nouveau.

Quel beau jour pour le petit Maurice quand son père, venu en permission de vingt jours, lui annonça qu'ils allaient repartir au pays. Mais ce « chez nous » qu'ils allaient retrouver, il aurait bien du mal à le reconnaître. Et puis, il n'avait que quatre ans quand il en était parti ; ses souvenirs devaient être bien vagues :

- Mais si Papa, je me rappelle très bien le poulailler et la niche de Médor,

- Et quoi encore ?

- Les groseilliers du jardin, et mon cheval à bascule dans le vestibule, et le coucou de la Salle à manger !

- Alors, mon chéri, tu ne vas plus l'aimer, notre « chez nous », car tu n'y retrouveras aucun de ces souvenirs.

- Pourquoi, dis, puisque c'était à nous ?

- Mais, mon pauvre chéri, tu sais bien que les Allemands, ont pris pour eux tout ce qu'ils ont trouvé à leur goût chez nous ! Et puis, on s'est battu dans le village, les maisons sont démolies.

Mais alors, où est-ce qu'on va habiter ?

Maurice avait bien du mal à retenir ses larmes. Mais il ne voulait pas pleurer, lui, un grand garçon de sept ans, vous pensez bien !

- Oh ! ne t'inquiète pas mon garçon, on trouvera toujours ! D'abord, nous avions de bonnes caves ! Et puis, je suis maçon de mon métier-, je commencerai le travail et les copains le termineront. Allons, réjouissons-nous ! Demain on soupera chez nous !

***

Le train les a conduits le plus loin possible ; à présent il faut franchir à pied les derniers kilomètres. On approche de Vouziers ; on traverse des villages en ruines, où nos braves poilus montent la garde - par habitude.... et dans deux heures, au plus tard, les Fontaine atteindront leur but.

Maurice est fatigué, mais il marche bravement ; décidément, il n'a rien reconnu du paysage ! C'est pourtant ici, lui affirme son père, qu'il était venu sur les chevaux de bois ... avant la guerre ! Ah ! mais... , il parlait à peine, comment voulez-vous qu'il s'en souvienne ?

À mesure qu'il avance, voici ce qui lui revient à la mémoire, vaguement d'abord, puis plus nettement, et avec une persistance presque douloureuse : son premier *Noël !* le seul dont il ait gardé une vision lumineuse.

Il se revoit près de la cheminée devant laquelle se cabre le fameux cheval de bois, et à côté des chenets se trouvent ses petits souliers, à lui, Maurice, tout remplis de paquets et de cornets, dont le contenu l'avait ravi. On lui avait dit que le Père Noël était descendu par la cheminée, pour déposer tous ces trésors à son intention, parce que, avait ajouté grand-Mère, « Papa Noël aime à faire plaisir aux petits enfants sages et obéissants ».

Depuis, lui avait-on raconté, le Père Noël n'avait fait que de très discrètes apparitions .... il craignait d'être repéré par les avions ennemis .... il ne voulait pas indiquer à l'ennemi la demeure des petits enfants français .... le ravitaillement se faisant mal, il ne pouvait plus apporter beaucoup de cadeaux, etc... etc...

Maurice avait accepté toutes ces explications avec stoïcisme, fondant un légitime espoir sur cette affirmation, souvent sortie des lèvres de ses parents :

- Après la guerre, tu verras comme il sera de nouveau généreux, le Père Noël ! Il reviendra visiter tous les enfants sages et obéissants, car il ne les aura point oubliés.

Or, on est déjà au 20 décembre ! Maurice est un peu inquiet .... Ses parents ont-ils fait savoir au Père Noël qu'on retournait au pays ? Voilà ce qui le trouble. D'autre part, se renseigner auprès de sa maman lui paraît - - il ne s'explique pas pourquoi - un peu indiscret ; et poser la question à son papa. . .. Ah! non ! papa ne comprend pas ces choses-là. ... et .... il est très taquin, ce papa !

*****

C'était bien ce que le père avait prévu. Du coquet village il ne reste que de rares pans de murs, et des souterrains - boyaux et caves - où les habitants se réfugient tant bien que mal. Chez les Fontaine, chacun a sa chambre (entendons-nous : sa cave !) et Maurice possède même déjà une couchette très confortable. Malgré les rigueurs de la saison, on peut camper là, et le travail de reconstruction a commencé. On s'y acharne, mais cela n'avance pas à vue d'œil, naturellement.

Le 24 décembre est arrivé .... Personne n'a soufflé mot du Père Noël. C'est vrai qu'il n'y a plus de cheminée, mais puisqu'on ne se bat pas, le Père Noël pourrait entrer par les entonnoirs d'obus ! ... justement il y en a un, tout près, qui donne accès à la cave des Fontaine ! Il faudrait le prévenir !

Alors Maurice, à force de réfléchir-, de « ruminer le cas dans sa tête », a pris une grande résolution. Sur une feuille de papier il a écrit de sa plus belle main :

Cher papa Noël ~

(Fallait-il dire *Père* ou *Papa ?* le premier lui semblait plus respectueux, mais le second plus caressant ; alors, va pour *Papa).*

« Puisqu'il n'y a plus la guerre, Vous pourrez peut-être vous remettre à voyager ? Est-ce que ma maman vous a dit que nous avions déménagé ? nous sommes retournés au pays. Je crois que j'ai été sage – sauf le jour où j'ai déchiré mon tablier en grimpant au cerisier - et obéissant, quand je n'oubliais pas ce qu'on m'avait défendu. C'est si difficile de se rappeler tout ce qu'il ne faut pas faire, ni toucher ! mais ici ce sera plus facile, car nous n'avons rien. Je vous promets d'être bien gentil jusqu'à l'année prochaine, et je serai très content-si vous revenez de nouveau. Bonsoir, cher papa Noël, je vous aime beaucoup,

Maurice FONTAINE.

« Post Scriptum. - On entre chez nous par le trou d'obus 320 ».

(Il n'avait pas osé embrasser le Père Noël, même par lettre, car s'il le rencontrait, il faudrait s'exécuter et sa grande barbe doit piquer dur !)

*****

La lettre est écrite et cachetée ; l'adresse porte :

MONSIEUR NOEL. Et dans le coin : *Pressé,*

mais, comment l'expédier ?

Le facteur ? Maurice ne s'y fie pas. C'est un poilu, qui passe tous les trois jours, pour apporter et remporter- le courrier. Bah ! le bon Dieu sait tout ! Il arrangera les choses.

A sa prière du soir, Maurice rajoute une demande :

Envoie-nous le Père Noël, ou fais qu'il reçoive ma lettre à temps ! je ne sais pas où il habite, mais toi, Seigneur Jésus, tu le connais bien, puisque tu es aussi l'ami des petits enfants !

Et il s'endort en souriant.

, *****

25 décembre 1918, 8 heures. - Il fait encore sombre, car le soupirail ne laisse filtrer qu'une faible lueur. Maurice se frotte les yeux. Où est-il donc ? ah! oui, dans sa chambrette souterraine, et.... mais c'est Noël? alors .... hier soir

.... le Père Noël a-t-il fait sa ronde? a-t-il eu la lettre '?

Maurice sc dresse sur son séant et regarde autour de lui ; il est maintenant tout à fait réveillé ; et pourtant, il croit rêver encore.

En effet : 1^{0}(primo) La lettre, laissée par terre en évidence, n'y est plus ! (Mais ce n'est pas surprenant, se dit l'enfant, puisque j'ai demandé à Dieu de la faire parvenir à destination).

2°(Secundo) Accrochée au mur, à droite de la couchette, se balance une superbe toupie peinte en vert ; justement Maurice avait perdu la sienne en voyage !

Maurice commence à s'habiller. Tiens, 1es poches de son pantalon sont bien gonflées ! ... oh ! du chocolat ! un saucisson ! ... une orange ! … par exemple ! Et puis ... cela sent bon le café ! Pourtant, hier, Maman se lamentait qu'il n'en reste plus un seul grain ! Alors, quoi ? ...

Maurice sait se montrer reconnaissant. Avec effusion, il remercie Dieu de lui avoir envoyé le Père Noël et, tout joyeux, tenant ses nouveaux trésors dans ses bras, il se précipite dans la cave voisine pour dire bonjour à ses parents.

Regardez comme le Père Noël m'a gâté !

Le père et la mère échangent un coup d'œil.
- Tu es content, petit ?

- Oh ! oui !

Et l'on s'embrasse, et chacun se réjouit du bonheur de l'autre.

-- Allons déjeuner- ! dit le père, et l'on passe dans la troisième cave.

Le décor est fort simple, mais le menu ! ... Du bon café fumant, un morceau de fromage de gruyère, une miche de pain appétissante, voire même quelques morceaux de sucre, et une boîte en fer-blanc (je crois que c'est de la confiture de ravitaillement) …

- Nous avons des visites ce matin, pour Noël, dit maman ; Maurice, va dans le couloir crier que le déjeuner est prêt.

Un instant plus tard, entrent dans le réduit trois braves soldats français arrivés la veille mais que Maurice n'avait pas vus car il était déjà couché.

On se met à table ; chacun fait honneur aux provisions ; les" poilus", mis en verve par les regards du petit garçon rivés sur eux, racontent des aventures abracadabrantes, exhibent des trophées de guerre, etc. Le temps passe, les visiteurs, qui reviennent de permission, doivent poursuivre leur chemin ; on les accompagne pendant une petite heure, et après un échange de cordiales poignées de mains, on se sépare.

****

Un peu plus loin, sûr de n'être plus aperçu de Maurice, le plus vieux des trois permissionnaires tire de son calepin la fameuse lettre

adressée à MONSIEUR NOËL ••. *(pressé)* ..
- Eh bien ! moi, je garde ce document ! et je ne regrette pas mon saucisson laissé en échange !

Vous devinez le reste.

Quant au compère Maurice, qui a donné rendez-vous au papa Noël pour le 25 décembre 1919, et qui occupe maintenant une vraie chambre, munie d'une cheminée, il s'efforce de tenir sa promesse, d'être sage et obéissant, persuadé que son vieil ami lui rendra visite sans y être, cette année, convié par lettre.

Je le crois aussi ; et vous ?

M. Schneider

Dessins d'Ed. MARTIN
Société des Écoles du dimanche et des Traités religieux
33 rue des Saints-Pères
Paris (6e)

Remanié le 28 11 2018 pour la veillée de Noël au temple de Caen